Mardi 31 janvier 2012 • 07h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 144

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS

*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

# ▪ INSTITUT PSYCHANALYTIQUE DE L'ENFANT ▪

**Daniel Roy nous transmet aujourd'hui un nouvel article de l'IPE. Marie-Hélène Issartel, psychiatre et praticienne hospitalière à Lyon, membre de l'ECF partage avec nous sa rencontre clinique magnifiquement singulière avec un enfant que l'on appellera Bob. *Attention*. Veillez, pour votre bien-lire, à retenir le mot de passe sans lequel vous n'entrerez pas : « Pince-à-linge-verte ».**

## « UNE PRATIQUE DE FUNAMBULE »

Bob a six ans quand il arrive à l'hôpital de jour. Le diagnostic d'autisme a été posé un an auparavant par un Centre de Ressource Autisme (CRA). A ce titre, il bénéficie d'un programme éducatif serré : quatre séances d'orthophonie par semaine, une séance de psychomotricité. À l'école où il est admis en grande section maternelle, il est accompagné par une AVS (auxiliaire de vie scolaire). Il y fait les fiches que lui donne l'orthophoniste et qu'il répète le soir sur l'ordinateur avec sa mère.

## La pince à linge verte (1)

Lors de notre première rencontre, Bob vient à reculons, il crie, il pleure. Durant tout l'entretien, il n'aura de cesse de réclamer « la pince à linge verte ». Baisers et réprimandes de sa mère, qui le prend sur ces genoux, sont impuissants à calmer sa détresse. Alors, tout doucement, je m'approche de Bob, je ne m'assieds pas trop loin de lui et lui propose un feutre vert. « Non ! me lance-t-il sans me regarder, ce n'est pas une pince à linge ». L'enfant ne se laisse pas duper par mon offre, un objet de la réalité n'équivaut pas un autre objet fut-il de la même couleur.

Le deuxième entretien, Bob répète le même scénario : il harcèle sa mère, lui réclamant la pince à linge verte. Là encore, Bob m'évite du regard. Il consentira cependant à dessiner une brosse à dent…orange.

## « Parlé par l'Autre »

Diagnostiqué « autiste » par un CRA, Bob n'est pas sans rapport avec la langue de l'Autre : il répète en écho les phrases entendues, spécialement les commandements de l'Autre de manière mécanique avec une voix atonale. Par exemple il dit : « On dit oui on dit pas ouais », « Faut pas mettre sur la table », ou encore : « On n'y voit rien, c'est trop sombre. Descend la flèche, positionne là en bas à droite », toutes des paroles entendues et rapportées hors de leur contexte. Pour Bob, la voix comme objet pulsionnel ne met en jeu ni le sujet qu'il est ni ses affects.

« Mais le problème c'est les repas » dit le père. Bob accepte de se mettre à table avec ses parents et son frère mais il refuse de manger. Ou plutôt *Il mange ce qu'il veut* c'est-à-dire des céréales, crackers, gâteaux au chocolat pris en dehors des repas de préférence debout devant l'ordinateur. « C'est le domaine où on cale - dit encore le père - le reste, le langage, le comportement, ça progresse ». J'apprendrai plus tard par inadvertance que l'enfant prend plusieurs biberons par jour et qu'il n'a pas acquis la propreté : l'enfant se retient toute la journée et fait ses besoins dans une couche qu'il a le soir et la nuit.

## « Objet dit autistique »

A l'hôpital de jour, Bob arrive avec un objet que je n'avais pas remarqué lors de nos premiers rendez-vous : une boîte de DVD vide qu'il tient ouverte par l'arête centrale tel un papillon, au dos de laquelle il glisse des photos de ses « héros » préférés : Titeuf, le chanteur Iz, ou d'autres personnages de BD. Une pince à linge fixée sur le bord de la boîte à la manière d'une tête chercheuse, lui permet d'explorer l'espace et les objets en faisant

vibrer l'ensemble d'un geste du poignet.
L'objet autistique de Bob réalise un montage complexe qui associe le vide de la boîte, des photos et une pince à linge. C'est un objet singulier dont il se départit rarement. Cette invention lui sert d'objet explorateur avec lequel il tapote la surface des objets, suit les plans verticaux des murs et les arêtes des meubles. Les vibrations incessantes qu'il impose à l'ensemble l'animent, le vitalisent au sens de le rendre plus vivant, plus gai. Sa perte provoque cris et pleurs qui s'apaisent seulement quand l'enfant a retrouvé son objet. On peut ici faire l'hypothèse que cet objet a deux fonctions : une fonction de double et une fonction de « condensateur pour la jouissance », pour la part de vivant qui lui échoit.

## La pince à linge verte (2)

Quand je croise Bob dans le couloir de l'hôpital de jour, Bob ne me voit pas, il passe à côté de moi sans m'adresser un regard, évitant la main que je lui tends. **Un jour, alors qu'il est assis par terre auprès d'une autre enfant, je m'assieds à côté de lui et dis : « Si on parlait de la pince à linge verte »**. **A ces mots, Bob se retourne vers moi et m'adresse un large sourire. Depuis, la pince à linge verte est devenue notre *schibboleth,* notre mot de passe.** Pour l'inviter à venir dans mon bureau, il suffit que je lui dise « Veux-tu venir parler de la pince à linge verte ? », l'enfant quitte sur le champ ses explorations et m'accompagne dans mon bureau.
Qu'est-ce que « la pince à linge verte » pour Bob? Nous ne le savons pas, si ce n'est qu'il peut échanger ce signifiant avec moi pour créer les conditions d'une rencontre.

## La langue « Reuk »

Au fil du travail, de nouveaux symptômes sont apparus : Bob claque les portes et émet un son, un « Reuk », qui empêche tout échange verbal. Comment comprendre et comment traiter ces nouvelles productions symptomatiques ? Claquer les portes au point de rendre la vie de l'Autre insupportable, émettre des séries de « Reuk », n'est-ce pas une façon de mettre l'Autre à distance, de se protéger de ses demandes et de ses dires ? Pour faire taire les portes, je décidais de faire de Bob mon portier ! Chaque fois que j'avais à franchir la porte de l'hôpital de jour ou celle du bureau, je le sollicitais pour ouvrir ou fermer les portes afin de laisser l'Autre dehors. Un certain apaisement s'en suivit, au moins le temps de la séance. J'entrepris aussi d'apprendre la langue des « Reuk » : je répétais après lui mais à des rythmes différents et à des hauteurs de voix variées, des séries de « Reuk » qui le faisait beaucoup rire. Je lui proposais de l'écrire sur le clavier de la machine à écrire. Ainsi « Reuk » est devenu un jeu entre lui et moi qui consiste à trouver la bonne lettre pour l'écrire.
Certes faire de Bob mon petit portier et parler la langue des « Reuk » a permis d'obtenir une

sédation, parfois un silence ; mais n'est-ce pas seulement des façons de réduire les défenses de l'enfant contre les intrusions de l'Autre (les paroles de l'Autre), empêcher qu'advienne une parole qui l'engagerait ? Cela pose la question de ce que nous faisons avec ces enfants : comment s'occuper d'eux sans susciter la défense ? Cela laisse apercevoir le forçage que peut constituer une rééducation orthophonique trop soutenue.

A son retour de vacances, Bob me demande « de venir parler de… », il n'achève pas sa phrase. Je reprends sa demande sans la compléter : « venir parler de… ». Bob insiste : « on va parler de… », sa phrase reste comme suspendue. A-t-il laissé tomber son Signifiant ? Son objet ? Dans le bureau, l'enfant est très mal à l'aise ; il reste silencieux et son inhibition est totale. Je lui propose de retrouver la pince à linge dans le sac des jouets. Alors Bob s'anime, il articule la pince à une brindille semi-rigide et reprend ses explorations et nos échanges.

## Début d'engagement dans la parole

Un changement est apparu dans nos rencontres : si Bob aime toujours à jouer au « Reuk », les sons émis sont moins forts, moins agressifs. Il développe un véritable verbiage, constitué de fragments de discours : « Et dépose-le dans le plat. Je crois que cet objet va avec les objets de la cuisine. Qu'est-ce qu'il chante le h ? Il chante rien le h. Le h est muet », série de paroles sans sujet, témoignant du déplacement de la défense.

Je décide de ne plus jouer au « Reuk », sans pour autant l'interdire, mais je redouble ses phrases toutes faites pour construire des chaînes articulées, voire parfois entamer un début de dialogue. Par exemple : « Il chante quoi le h » - *Il chante quoi le h ? Quelle hache ?* - « Il chante rien le h » - *Il chante rien* ?- « Il est muet » - *Ah ! la lettre h est muette mais pas Bob. Bob n'est pas muet*. Qu'elle ne fut pas ma surprise un jour, alors que la séance s'achevait, d'entendre Bob dire : « C'est l'heure d'aller manger, c'est l'heure de Reuk » ! La séance suivante, alors qu'il reprenait sa phrase : « Il est l'heure de Reuk, il est l'heure de manger » plus doucement, je lui demandais : « Qu'est-ce que ça veut dire Reuk ? » et je l'entendis me répondre : « Beurre, poire ». « Beurre ? Poire ? Et quoi encore ? » - « Ca veut dire qu'on est quelque chose » dit-il. J'arrêtais la séance et le félicitais tout en le raccompagnant.

Forte de ce premier engagement dans la parole et bien que Bob continue à rapporter les paroles qui l'envahissent, celles des dessins animés ou celles de l'Autre sous forme de consignes reçues à l'école ou à la maison, je décidai de les écrire les considérant comme des dires de l'enfant en tant que c'est lui qui les dit. On peut faire l'hypothèse, compte tenu de l'intérêt que Bob montre pour ses séances, qu'elles lui servent à traiter toutes ces paroles entendues qui le traumatisent.

Si Bob accepte de manger du pain, de préférence celui de l'infirmier qui est assis à côté de lui, si parfois il accepte une cuillère de pâtes ou quelques grains de riz dans son assiette, il n'est pas besoin de l'aider pour manger les gâteaux au chocolat au goûter ! Désormais, Il accepte d'accompagner les autres enfants aux toilettes, commence à tirer la chasse d'eau ou faire pipi debout quand l'infirmier l'accompagne. Ayant réduit son objet dit autistique à une simple brindille ou une paille articulée à une pince à linge, il trouve désormais un double auprès d'un autre enfant hospitalisé ou de l'infirmier.

**Se faire partenaire de Bob, comme de tout enfant autiste, nécessite beaucoup de délicatesse et de respect. L'accueillir comme il est, savoir faire de ses objets des trouvailles, des inventions singulières, ne pas susciter la défense, permettent d'établir une esquisse de dialogue qui lui autorise d'entamer sa solitude.** Marie-Hélène Issarte

---

## ▪ LES RENDEZ-VOUS DU CHAMP FREUDIEN ▪

● **Ce soir, à 19h, l'Association de la Cause freudienne en Belgique et le Kring voor Psychoanalyse recevront Blandine Kriegel pour son livre La République et le Prince moderne**

● **Nouvelles d'Athènes : Le 3 février, le Collège Clinique d'Athènes de l'Institut du Champ freudien et le Service de psychiatrie d'enfant et d'adolescent de l'hôpital G. Gennimatas organisent une conférence sur le thème : « Le désir masculin et ses perversions »**

● **Le 4 février à Marseille : « Les nouveaux symptômes de la féminité »: Une conférence de Dominique Laurent, psychanalyste, membre de l'ECF, organisée par l'Association de la Cause freudienne-Marseille-Aix-en-Provence.**

● **Paris, le 8 février, à 20h30, une présentation des travaux récents de l'Institut Psychanalytique de l'Enfant, à la librairie Tschann se déroulera, en présence de Judith Miller et du Dr Daniel Roy.**

● **Nouvelles de Dublin : The Irish Circle of the Lacanian Orientation (ICLO-NLS) organise le 11 février prochain une Conversation clinique « The Symptom as the Frame of the Analytic Experience » avec la participation de Jean-Pierre Klotz, psychanalyste, membre de l'ECF, et de Natalie Wulfing, membre de la NLS.**

## ▪ Une lettre de Bruxelles ▪

*Pascale Simonet*

# *La nostalgie de l'avenir,*

# un *amor fati* contemporain, intelligent et subtil

Le rideau vient de tomber sur *La nostalgie de l'avenir* au Théâtre Océan Nord, à Bruxelles, une adaptation originale de *La mouette* de Tchekhov, par Myriam Saduis, metteuse en scène, formée à la clinique psychanalytique et membre de l'ACF – Belgique.

Saluée par l'ensemble de la presse belge, cette adaptation intense et profonde est le fruit d'un très beau travail d'écriture où, par la grâce de montages/découpages audacieux, des mots de Pessoa, Philip Roth et Marilyn Monroe viennent épouser avec justesse la trame rugueuse du drame initial, donnant une fluidité toute contemporaine à l'étonnante modernité de Tchekhov.

« Il s'agit juste d'écrire, car cela coule du fond de l'âme », nous assure Myriam Saduis faisant siens les mots de Tchekhov. Avec finesse, elle nous propose une réflexion sur l'art liée à l'intimité d'une famille, et interroge ce que devient la transmission sur fond d'absence paternelle, tout en portant à l'incandescence les tourments obscurs des passions humaines.

Située dans une logique de narration éclatée, *La nostalgie de l'avenir* s'ouvre sur le suicide de Constantin et se conclut sur cet acte. Les premiers mots – « Emmenez Irina n'importe où… son fils vient de se tuer ! » – électrisent d'emblée nos oreilles.

N'importe où… Espace de mémoire et de réminiscence. Sur une scène dépouillée, autour de ce lieu sans lieu, vont se rejouer violences et passions, plongeant les spectateurs que nous sommes au cœur d'une famille recomposée, auprès d'une femme qui refuse de vieillir et choisit de

vivre avec un homme à peine plus âgé que son fils. Six personnages au lieu de treize – avec la transposition de l'un deux en version féminine – évoluent dans un espace théâtral conçu comme espace mental, nimbé d'une partition musicale subtile à plusieurs voix – *Day is done* de Nick Drake –, ponctuée d'inserts de John Cage et M.-A. Dalbavie.

Convoqués à une quête de vérité, nous voyageons dans l'après-coup, au plus près des souvenirs de chacun, stockés tout autant dans le secret des mémoires intimes que sur disque dur : Qui était-il ? Que lui est-il arrivé ? Que se passe-t-il pour cette mère-ravage dont le fils vient de se donner la mort ?

Mise en scène incisive, épure scénographique multi-dimensionnelle et musicalité choisie, inscrivent avec force comme décisif le courage d'épouser un destin, aimé jusqu'à en faire victoire subjective par delà l'échec, la douleur et l'absence. Défiant la fatalité, le spectacle se clôt sur le mot « continue »… reconduisant chacun au cœur de son propre désir et de ses choix…

**Crédit photo : Serge Gutwirth**

---

## ▪ DE BUENOS AIRES ▪

## Un debate del pragmatismo contemporáneo : Lacan vs. Rorty

Ernesto S. Sinatra

El nominalismo de Rorty señala que no hay *fundamentos últimos*, sino sólo hechos *contingentes*, lo que hace inconsistir –de un solo golpe– al lenguaje (en su filosofía del lenguaje), a la conciencia y a la moral (sede de su filosofía moral) y a los hechos del mundo (su filosofía política): ni Dios es el garante final de los actos humanos, ni el lenguaje la totalidad omnisciente, ni el yo el centro del uno-todo. La contingencia del lenguaje, del yo y de los hechos del mundo es tributaria de la inconsistencia del buen Dios: Rorty y su cruzada nominalista inventa una utopía con la que pretende 'desdivinizar el mundo'.
Sólo habría metáforas empleadas por los usuarios con las que se crearía la ficción de un "léxico último", el que siempre podría –por ende– ser modificado: las redescripciones metafóricas se producirían sin resto alguno, arrastrando a su paso la categoría de lo *real*.
*"las revoluciones científicas son "redescripciones metafóricas" de la naturaleza antes que intelecciones de la naturaleza intrínseca de la naturaleza"*[1]

Desde su perspectiva el psicoanálisis sólo podría servir si uno llegara a adoptar una ficción

diferente de aquella con la que se "torturó" sintomáticamente; la fórmula sería algo así: "si tu ficción no te sirve para ser feliz en tu forma de vida, cámbiala por otra que te satisfaga mejor".

Desde la última enseñanza de Lacan esta formulación es tan verdadera como falsa. *Verdadera* porque el fantasma es una *ficción* que muestra la verdad mentirosa de cada uno, ficción con la cual se hace existir al Otro como agente; un orden de lenguaje que determina una forma de vida de la que se extrae una satisfacción -sostenida en des-responsabilizar al Uno con el Otro. Con Rorty: el fantasma es esa ficción que satisface..hasta que deja de satisfacer.

*Falsa* porque uno no cambia los fantasmas como quien corre los muebles de lugar: una *oscura satisfacción* resiste al cambio que Rorty pretende.

Pero más allá de lo verdadero y lo falso hay lo *real* en juego: cada ficción está entramada en torno de un vacío estructural: la inexistencia de la relación sexual, solidaria de la inconsistencia del Otro que determina la función tapón del fantasma a partir de una fijación pulsional.

Para Rorty la consecuencia política inmediata de la inconsistencia del Otro la constituye el pacto de los 'ironistas liberales':

*"Los liberales…piensan que los* actos de crueldad *son lo peor que se puede hacer…'Ironista' designa a esas personas que reconocen la contingencia de sus creencias y de sus deseos más fundamentales*"[2]

El Otro es una invención *sólo* a partir de la *absens* de relación sexual: fundamento real lacaniano de la inconsistencia del Otro y nuestra diferencia mayor con el nominalismo de Rorty: Lo real, epicentro de la ficción del fantasma, retorna como *fixión* (condensando ficción con fijación) en el centro de la utopía rortyana; ya que el goce, expulsado con las 'redescripciones metafóricas' (ya que sólo se habría conservado lo satisfaciente de la nueva ficción) retorna en la filosofía política de Rorty como el problema de la 'crueldad sobre el semejante'.

En efecto, al reemplazar una ficción por otra se forcluye el goce que las comanda y que empuja a sellar un pacto entre los ironistas liberales para abstenerse de ejercer la crueldad sobre sus semejantes.

Como se aprecia, la condición de banalizar el psicoanálisis con un dispositivo de recambio de ficciones se paga en su teorización con el retorno de lo real procesado por un fantasma de crueldad, "fixión realista" (usemos este neologismo) que impugna el nominalismo historicista de Rorty

[1] Rorty, Richard: "Contingencia, ironía, solidaridad" Edit. Paidós; España 1989, p.36

[2] Ídem, p.17

## ▪ LE DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE DE PARIS VIII SE MOBILISE ▪

# « L'UNIVERSITÉ EST UNIVERSELLE »

"Depuis plusieurs décennies, le Champ freudien, créé par Jacques Lacan pour l'élaboration, la pratique et la diffusion de la psychanalyse, offre des lieux de formation en France aux étudiants étrangers de toutes disciplines. Il a permis à de nombreux professionnels français et étrangers du monde de la psychanalyse, de la psychiatrie, de la psychologie et de la psychothérapie, d'exercer leur profession autant en France qu'ailleurs.

Aussi, les enseignants soussignés du Département de psychanalyse de l'Université Paris VIII s'associent au mouvement de contestation de la circulaire du ministère de l'Intérieur en date du 31 mai 2011, qui introduit des restrictions telles aux diplômés d'origine étrangère qu'ils ne peuvent ni exercer leur métier, ni répondre à aucune offre d'emploi d'une entreprise en France. Elle incite de façon insidieuse les employeurs à recourir dans tous les cas à ce qui s'appelle désormais la "préférence nationale".

Nous invitons nos collègues du Champ freudien, et tous ceux qui nous lisent, à se montrer solidaires des étudiants étrangers en France en signant la pétition :"L'Université est universelle. La matière grise est de toutes les couleurs" http://www.universiteuniverselle.fr/

Jacques-Alain Miller
Dominique Miller
Christiane Alberti
Fabienne Hulak
Michel Grollier
Sophie Marret-Maleval
Gérard Miller
Serge Cottet

Pierre Naveau
Gérard Wajcman
Fabian Fajnwaks
Clotilde Leguil

**₪A l'attention des auteurs**

**Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪**

# Lacan Quotidien

**publié par navarin éditeur**

**INFORME ET REFLÈTE** *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**



▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫

responsables : anne lysy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

**POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.**